



DOUALA CAPITALE ÉCONOMIQUE

L'ARCHITECTURE



*Le fleuve Wouri
à Douala, porte d'entrée
du Cameroun.*

DOUALA CAPITALE ÉCONOMIQUE DE LA RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

L'architecture

Le Cameroun, situé sur la côte occidentale de l'Afrique, couvre une superficie de 475 442 km², pour une population de 19 millions d'habitants environ. Le pays passe pour être un résumé de tous les peuples et paysages africains, depuis la forêt équatoriale au sud jusqu'aux plaines désertiques du nord limitées par le lac Tchad. Peuplé depuis les temps préhistoriques, le territoire est parcouru à toutes les époques par des caravanes qui ont favorisé le maintien des peuples Bantou, Fang-Beti, Sao, Soudanais... Ces peuples s'implantent sur un territoire dont il est devenu courant de rappeler la diversité en la comparant à une « Afrique en miniature ».



plus désormais qu'une petite centaine. Son plan est dû à l'architecte grec Stamboulidis. L'édifice a été construit vers 1959 et inauguré en 1962.

À notre connaissance il n'y a pas de synagogue à Douala mais il existe bien une mosquée centrale à New-Bell construite vers 1950.

MONUMENTS COMMÉMORATIFS ET FUNÉRAIRES

La ville conserve des traces de son histoire à travers le monument à Gustav Nachtigal, les mausolées du King Akwa, du King Deido, les tombeaux des chefs de Bonamikano et les tombeaux des rois Bell. Le tombeau du pasteur Adolf

Lotin'A Samé est situé dans une cour, derrière la *Native Baptist Church*, près de la salle des fêtes d'Akwa. Le pasteur Adolf Lotin'A Samé (1881-1946), prédicateur et musicien, est la figure emblématique de la première église indigène du Cameroun. La tombe de Théodor Christaller quant à elle est toujours visible dans le cimetière près de la cathédrale. Deux monuments commémoratifs marquent la présence française : le monument aux



Mémorial de Gustav Nachtigal (1834-1885), médaillon.

Tombeau des Rois Bell, Bonanjo, 1936.



Église orthodoxe Saint-Constantin et Sainte-Hélène à Akwa, arch. Stamboulidis, 1959- 1962.



Tombe du pasteur Adolf Lotin'A Samé (1881-1946) à Akwa entourée des tombes du pasteur Jacques Ethe-Ebonji (1886-1969) à gauche et à droite de du pasteur Moïse Mathi Mathi II (1900-1953).

morts, place du Gouvernement, élevé dans les années 1920 à la mémoire des militaires et marins français et alliés morts pendant la guerre 1914-1918 du Cameroun, et le monument du général Leclerc, inauguré en 1948 et situé en bordure de la place du Gouvernement. Le général, qui n'était alors que colonel, se détache en pied sur un fond de mur concave relatant en bas-relief les différentes campagnes de la France en Afrique.

Monument au Général Leclerc (Philippe de Hauteclocque dit, 1902-1947), Bonanjo, 1948.



L'origine des relations commerciales entre le Cameroun, plus précisément Douala, et l'Europe, est indissociable historiquement de la Traite des Noirs, aux XVII^e et XVIII^e siècles, et ce jusqu'au traité de 1852 qui en marque la fin. Au XIX^e siècle des explorateurs allemands comme Henri Barth et Gustav Nachtigal vont entreprendre des expéditions à but scientifique et géographique qui deviendront très vite des expéditions commerciales et politiques. Vers 1850, les navires n'avaient pas le droit d'accoster et les Douala servaient d'intermédiaires entre la côte et les navires, ce qui leur procurait des revenus. Des pontons de vieux navires à voiles ancrés sur le fleuve ont servi pendant plusieurs années de terrain de négociations, commerciales et politiques. La firme Woermann de Hambourg est la première à installer un comptoir à Deido en 1868, puis suivent les firmes Jantzen et Thormählen. Par la suite, plusieurs sociétés s'installent à Akwa où naît un embryon de port. Les Allemands vont tout faire pour écarter les Britanniques du commerce et pour éliminer les intermédiaires commerciaux Douala. Cette mesure sera fortement impopulaire. Il ne reste que très peu de vestiges, et encore très modifiés, des entrepôts et établissements de commerce qui s'étaient implantés le long du fleuve en contrebas du plateau.

Sur les hauteurs, quelques édifices qui comptent dans le paysage urbain témoignent d'une activité commerciale intense dans les années 1925-1950. La chambre de commerce a été créée en 1921 pour superviser les ressources destinées à la mise en valeur du territoire. Le bâtiment actuel fut construit en 1927-1928 à l'initiative de l'administration française.

Chambre de Commerce, de l'Industrie, des Mines et de l'Artisanat, Bonanjo, 1927-1928.



une rupture dans l'art de construire suivant l'exemple des édifices publics et des bâtiments privés de l'administration allemande. Le palais des Rois Bell, dit la Pagode construit en 1905 par le roi Auguste Manga Ndumbe Bell, père de Rudolf Douala Manga Bell, est un édifice unique à Douala, le plus original et le plus composite de tous. Il présente une succession étagée de toitures, d'où son nom local de « pagode ». Le gros œuvre du bâtiment est en briques cuites, avec enduit de ciment peint. Il repose sur un socle longitudinal qui reçoit un premier niveau d'arcades en plein-cintre dans le même esprit que celles de l'hôpital allemand. La reprise des arcades, avec un nombre réduit de travées aux deuxième et troisième niveaux, cependant altérées depuis, accentue l'impression de verticalité qui se dégage de l'édifice couronné par un lanterneau. Jacques Soullou souligne que le caractère étrange de cet édifice provient du fait que deux bâtiments paraissent imbriqués l'un dans l'autre. Il est évident que cette architecture monumentale a une portée symbolique et politique. La Pagode est un édifice suffisamment remarquable pour que Louis-Ferdinand Céline le cite dans son *Voyage au bout de la nuit*.



Maison de Mandessi Bell, Bonanjo, 1910, vue d'ensemble et détail de la façade postérieure.

La maison de Mandessi Bell, intendant du roi Rudolf Manga Bell et propriétaire de plantations de cacao, est érigée de 1904 à 1910. Cette grande demeure de plan rectangulaire, sur deux niveaux, est construite en briques cuites recouvertes d'un enduit peint. Le premier niveau, surélevé, est occupé par une galerie d'arcades en plein-cintre faisant le tour du bâtiment et reposant sur des piles massives.



Le second niveau reprend le même parti qu'au rez-de-chaussée mais avec des baies rectangulaires, autrefois toutes fermées par des persiennes. Ces galeries assurent une bonne protection contre la chaleur. Le vaste toit surélevé, en tôle, favorise la ventilation des combles et une protection contre les fortes pluies dans cette région soumise au climat équatorial. Une photographie ancienne montre l'édifice peu après l'achèvement des travaux ; il émerge d'un ensemble de toitures végétales qui recouvrent les petites cases en torchis qui l'entourent. Le contraste est saisissant et on ne peut s'empêcher de penser que Mandessi Bell a voulu témoigner aux yeux de tous de sa réussite dans les affaires. Il est opportun de noter qu'il n'a pas hésité à adopter un parti de construction nettement influencé par l'architecture de l'époque allemande, notamment de celle de l'hôpital.

Un autre signe de rupture, quoique plus récent, est le palais Dicka Akwa construit sur la base de la maison familiale en 1939, réaménagé en 1970 puis dans les années 1980, qui surprend dans la ville par son style, tout en faisant indéniablement partie du patrimoine de Douala. C'est un bâtiment composite qui associe des éléments d'architecture africaine, orientale et occidentale, agrémentés de sculptures peintes qui en font un édifice à part dans le paysage urbain. C'est aussi le siège de l'association culturelle « Le Ngondo » qui organise notamment, chaque année, une célèbre manifestation nautique sur le Wouri.

Palais Dicka Akwa, 1939, 1970 et 1980, cour intérieure.



Palais Dicka Akwa, façade sur rue.

L'ancienne maison des célibataires de la firme Woermann est aussi un édifice à part dans la ville. Construite probablement en 1927, elle est en briques cuites recouvertes d'un enduit de ciment, composée d'un corps de bâtiment principal sur deux niveaux et d'un pavillon de service situé sur la façade postérieure. Le bâtiment principal abritait quatre appartements de célibataires allemands travaillant pour la firme. L'entrée se fait par un perron formant porche, lui-même surmonté d'un espace ouvert à l'étage sur le principe de la loggia. La plupart des ouvertures sont fermées par des persiennes. Des tables saillantes ornent les allèges. Le bâtiment est aujourd'hui occupé par des cabinets d'avocats.

Ancienne maison des célibataires de la firme Woermann Linie, Bonanjo, vers 1927.



En règle générale, l'habitat individuel des maisons de résidents européens consiste en un rez-de-chaussée surélevé, voire même sur pilotis, entouré d'une galerie sur un ou plusieurs côtés qui isole des pièces centrales. La maison est couverte d'un toit de tôles. La lumière pénètre par de vastes baies, munies de volets ou de persiennes. L'habitation est le plus souvent entourée par un jardin clos. Dans les années 1955-1960, les villas construites dans le quartier Bonapriso, considéré comme le quartier des étrangers fortunés (quartier qui mériterait à lui seul une étude typologique) sont plus spacieuses, certaines ont deux niveaux, avec de vastes terrasses abritées et couvertes d'une toiture en terrasse ou à faible pente.

La maison Mukété, du nom de son propriétaire actuel, est située à l'extrémité de la rue Clémenceau. On peut penser qu'elle date des années 1891-1896. Il se pourrait que ce soit l'ancienne résidence du médecin chef de l'hôpital ou d'un haut fonctionnaire. La maison est située en bordure du plateau et domine le port de Douala. C'est une maison à un niveau et rez-de-chaussée surélevé. Elle possède une structure métallique probablement importée d'Allemagne et des murs en briques recouvertes d'un enduit peint. L'accès se fait dans l'axe de la façade principale et débouche sur une galerie qui dessert des pièces d'habitation. Une vaste terrasse couverte s'appuie sur la façade postérieure.

Maison Mukété à Bonanjo, galerie sur jardin ouvrant sur le fleuve Wouri, fin XIX^e siècle.



À l'occasion des cinquantenaires de l'Indépendance et de la Réunification de la République du Cameroun, les auteurs proposent d'interroger l'urbanisme et le patrimoine architectural de la Communauté urbaine de Douala, aujourd'hui capitale économique du pays, Yaoundé étant la capitale administrative et politique. De la période marquée par la présence allemande dès 1884, puis française à partir de 1914 jusqu'à nos jours, ce parcours s'attache à faire découvrir une sélection d'édifices remarquables qui méritent d'être identifiés, localisés, sauvegardés et mis en valeur sur les plans touristique et économique.



Lieux Dits
Editions

ISBN : 978-2-36219-007-0

Prix : 7 €